

NOS GRAVURES

GARE DU GRAND-TRONC A SAINT-HENRI

Nous pensons être agréable à nos nombreux lecteurs de Saint-Henri de Montréal, en leur donnant la photographure de la nouvelle gare construite par le Grand-Tronc, pour leur usage. Nous en avons eu, à titre gracieux, la photographie d'un de nos jeunes et entreprenants artistes, M. J.-R. Poirier, de Sainte-Cunégonde.

La gare fait honneur à la compagnie du Grand-Tronc, rehausse le faubourg si joli, et la photographie nous dit le bon goût de M. Poirier.

LA VIERGE AUX ROCHERS

Elle est calme et reposante, cette douce Vierge aux Rochers ! De quel regard plein d'amour maternel elle encourage le petit saint Jean à prier le petit Jésus, et avec quelle bonté l'Enfant-Dieu, que servent les anges, paraît ne s'occuper que des pauvres humains représentés par saint Jean-Baptiste !

Dites-moi, franchement, ces tableaux ne valent-ils pas mille fois, cent mille fois mieux pour les petits et les grands, que les haches ou les couteaux sanglants, les têtes coupées et les horreurs désignées, pour les faire pénétrer plus sûrement dans les cerveaux, sous le nom de : " Crimes passionnels ? "

EXCURSIONNISTES AU LAC CHAUD

Nous avons déjà parlé, il y a quelque temps, de la belle excursion faite dans notre Nord et notre Nord-Ouest, sous le patronage de l'honorable ministre de la colonisation, M. Turgeon ; à laquelle excursion avaient pris part tant de personnes s'intéressant à la colonisation de notre sol si fécond. Tout ce groupe, arrivé au Lac Chaud, y reçut l'accueil le plus aimable, le plus empressé, de M. Désormeaux : c'est chez cet excellent ami de la colonisation que notre artiste, M. J.-A. Dumas, a pris la photographie que nous reproduisons aujourd'hui, et où l'on reconnaît aisément les honorables MM. Turgeon, Robidoux et Rolland ; M. le Recorder de Montigny, M. Desmarais, M.P., de Montréal-Est, et autres.

AU CAMBODGE

Le Cambodge est un royaume de l'Indo-Chine sous le protectorat de la France. Sa capitale se nomme Phnom-Penh (Montagne pleine d'abondance). Le roi Norodom en est le dernier souverain.

Les éléphants y sont nombreux encore : on s'en sert là-bas, comme à Paris des automobiles, à Montréal des bicyclettes. Mais c'est infiniment plus sûr que ces deux derniers moyens de locomotion. Tout le monde sait que pour l'intelligence, l'éléphant vient immédiatement après l'homme... et, très probablement, après la femme, bien que les graves auteurs d'histoire naturelle n'en disent rien—et cela se conçoit : de leur temps, l'homme et la femme ne faisaient qu'un, et ils ne connaissaient pas les femmes avocats, maires et mères tout à la fois.

Notre gravure montre les éléphants du Résident Général de France, M. Ducos, prêts à partir pour une... petite promenade.—Que ce doit être amusant ! n'est-il pas vrai ?

L'OPOSSUM

Il existe une espèce d'animaux très curieux : les Marsupiaux. Ce nom leur vient d'une sorte de poche que les femelles ont sous le ventre, et où se réfugient leurs petits soit pour dormir, soit pour se sauver en cas de danger.

L'Australie en a une centaine de variétés, dont les plus connues sont le Kangaroo ou Kangourou, plus grand qu'un homme ; la sarigue ; l'opossum, etc.

L'opossum est de la taille d'un chat domestique. On le trouve au Mexique et dans l'Amérique du Nord jusqu'à hauteur de la Virginie.

Il a une grande bouche, de grandes oreilles, le nez comme un renard, la queue comme le rat. Il se suspend par la queue aux branches des arbres, grimpe

avec agilité, et malheur aux nids d'oiseaux qu'il rencontre ! Il n'y a vraiment en sûreté que ceux qui se trouvent à l'extrémité de branches trop faibles pour supporter le poids de l'opossum. Quand la lune brille, on le voit ramper autour des fermes : malheur aux poulaillers mal clos ! L'opossum fait un massacre horrible des poules et poulets qu'il peut attraper.

Dès qu'un danger les menace, la mère fait entendre un singulier cri : aussitôt les petits accourent, montent sur son dos, roulent leurs queues autour de celle de la mère, et celle-ci se sauve aussi rapidement qu'elle le peut.

L'opossum est plein de ruses : si vous l'approchez subitement, il se roule et se pelotonne, faisant le mort. Si vous le prenez, il ne remue aucunement, n'ouvre pas les yeux. Si vous le jetez violemment à terre, il y reste, sans se trahir. Le danger est-il passé ?—Il lève la tête, regarde autour de lui, et file avec l'agilité d'un chat.

RÊVERIE

(Voir gravure)

Sur les bords du fleuve, l'enfant, laissant là sa mandoline, contemple les eaux fuyantes : ainsi s'écoulent dans l'éternel oubli les hauts faits de ses aïeux.

Dans le calme des bois elle écoute : la gloire de ses ancêtres arrive en échos assourdis ; elle revoit les fantastiques chevauchées de Frontenac, de Varennes, d'Iberville, jusqu'aux gigantesques combats du milieu

du XVIII^e siècle en Acadie, à Québec, partout, quelques mille Français contre soixante mille Anglais !

C'est un défilé ininterrompu de nobles gens d'armes, de célébrités sans taches, d'illustrations grandioses.

Mais les Canadiens-français, amollis et sans courage, dirait-on, ne songent plus à ces gloires, ne veulent plus y songer, les repoussent avec lassitude !

Voilà pourquoi, la douce enfant se livre à si profonde rêverie : cette jeune fille c'est... l'âme de la Patrie !

UN CONQUÉRANT BATTU

Le 18 mars 1798, le général Bonaparte avait à dîner, chez lui, en son petit hôtel de la rue Chanteraine, Ducis, Collin d'Harleville, Bernardin de Saint-Pierre et quelques autres.

Le général racontait ses campagnes d'Italie, et ne se levait pas de table bien qu'on eût pris le café depuis quelque temps (alors on prenait le café à table).

Mme Bonaparte faisait des signes ; mais Bonaparte ne les voyait pas ou ne voulait pas les voir. Joséphine impatientée, se lève et va frapper doucement sur l'épaule de son mari.

—Messieurs, dit Napoléon, je vous prends à témoins que ma femme me bat.

—Et tout le monde sait, dit Collin d'Harleville qu'elle seule le peut.



RÊVERIE, D'APRÈS MONZIEB